

## Sortie Cyclo Somport 18/05/2008

La semaine précédant la sortie nos chers amis organisateurs, et en particulier Dominique et Thierry se sont fait des cheveux blancs quant à la météo qui allait ponctuer cette journée. Et vas-y que je te regarde toutes les prévisions des chaînes de télévision, internet, devins, et j'en passe.

Je me suis laissé dire que certains auraient pratiqué des incantations et des sacrifices animaliers pour sonder leurs viscères afin de savoir le temps qu'il ferait.

Thierry de passage à Lourdes est allé mettre un cierge à la grotte !

Ils n'auraient pas dormi de la nuit. Les courriels tombaient dans les boîtes à lettres comme à Gravelotte ! Fallait' il tout annuler ? Mais non bien sûr.

Certains n'ayant pas dormi de la nuit eurent du mal à être à l'heure ce Dimanche matin.

Il est 5 h "Le club" s'éveille...

Bernard a tout préparé comme d'habitude il ne manque rien. Les cyclos commencent à arriver et la tension est palpable.

Le camion est là et l'on commence à enfourner les vélos du deuxième groupe puisqu'ils partent de Peyrehorade.

A l'appel il ne manque personne, les yeux hagards pour certains, d'autres déjà concentrés, calculent à quel endroit du parcours ils pourront placer une attaque et faire exploser le peloton.

Le car arrive, tout ce beau monde est prêt, et le convoi s'ébranle.

6 h du mat "j'ai des frissons"

Dax s'éveille, le premier groupe s'élance dans sa chevauchée fantastique. Le car et le camion sont déjà en route vers Peyrehorade.

La voiture suiveuse conduite par Guy suit le premier groupe. Premier arrêt vidéo dans la côte de Saint Pandelon. Certains ont déjà des fourmis dans les jambes.

Côté météo ce n'est pas si mauvais que ça, les sacrifices et incantations fonctionnent.

6 h 45 premier incident, appel de Dominique "furieux", la voiture suiveuse manque à l'appel à PEYREHORADE, Miguel ARBEAU n'a pas son sac. Et nous voici donc partis dans une course de côte de Cagnotte. Mon pilote Guy "LOEBB" m'a littéralement collé à mon siège, je me suis cramponné à tout ce que je trouvais, arrivé à Peyrehorade je n'avais plus un poil de sec !!!

Enfin Miguel a récupéré son sac, non sans nous avoir passé un savon. Miguel s'équipe et repart avec le camion pour rejoindre le deuxième groupe.

Nous sommes donc repartis nous aussi pour rejoindre le premier groupe.

7h15 deuxième incident : Notre cher Président a un problème de compteur.

Le temps est couvert mais sans pluie, il fait frais Jean-Pierre demande son KWAY.

Km 55 : Arrêt vidange pour le deuxième groupe.

Km 59 : Le temps s'éclaircit.

Km 71 : Le premier groupe rejoint le deuxième groupe.

Km 94 : Moumour ravitaillement. Jean-Paul, Guy et moi préparons les agapes, enfin je dois plutôt dire Jean-Paul et Guy, et là catastrophe !! Il manque l'eau. Guy est stressé il faut absolument trouver de l'eau. Le premier groupe arrive se ravitaille et repart. Puis le deuxième arrive, déjà certains montrent des signes de fatigue. Miguel arrêtera plus loin, problèmes de dos.

Nous reprenons la route, le camion suit le deuxième groupe, et la voiture repart, Guy veut absolument trouver de l'eau.

Km 115 : Le premier groupe passe groupé, quant au deuxième c'est l'explosion, il y en a partout.

A la recherche de l'eau, nous nous arrêtons à SARRANCE, Guy a trouvé une épicerie ouverte, soulagement, il a son eau.

Km 120 : Début de galère pour certains du deuxième groupe, le camion balai en embarque 5.

Km 136 : Incident mécanique : Francis s'arrête en compagnie de Jean-Pierre. Pendant que Francis satisfait à un besoin naturel, Guy regonfle les roues de son vélo 7 bars à l'avant 8 à l'arrière.

Derrière le reste du deuxième groupe (7) continue tant bien que mal.

Ah oui j'oubliais pour le temps rien à dire. Les incantations et prières de Dominique et le cierge de Thierry, ont encore fait des miracles. Il fait beau mais frais. 10 ° au pied du Somport.

Avec Guy nous nous sommes postés au pied de l'ascension du Somport, bien nous en a pris car certains dont nous taïrons le nom voulaient passer sous le Tunnel !!!

Et voilà au loin nous apercevons le premier UCARiste, et là, Guy et moi, nous sommes restés bouche bée, nous avons, semble t'il, vu passer un M-P (Missile Patriot), "Maurice PARNAUT", cela laissait présager d'une ascension d'enfer. Puis sont arrivés en deuxième position Alain SAINT-AVIT et en troisième position notre cher trésorier Didier LAVIGNE qui penchait de la tête, puis le reste du premier groupe éparpillé.

Ne pouvant rester pour attendre le deuxième groupe nous avons donc repris la voiture pour aller ravitailler en cours d'ascension du Col, les gars du premier groupe.

"La souffrance de ces forçats de la route se lisait sur leur visage buriné par la fatigue, la sueur et le manque de sommeil".

Pour nous dans la voiture ça allait très bien, merci.

Nous doublons un à un les échappés pour arriver au sommet, et là surprise notre Missile Patriot "Maurice" nous attendait. Arrivé au sommet à 12h07.

Puis à 2 minutes Alain, et à 4 minutes Didier.

Nous sommes donc redescendus au Centre de vacances de Peyranère car nous devions préparer l'apéro.

13 h 45 Les randonneurs ne sont pas là, impossible de préparer l'apéro, le matériel étant dans le car qui attendait les randonneurs plus bas dans le col.

Je me poste en bordure de route et le défilé de l'ascension continue avec quelques attardés, puis je vois apparaître enfin les premiers randonneurs qui arrivent à pied au centre.

Le camion balai est arrivé, ainsi que le car, nous allons pouvoir passer aux choses sérieuses. Les cyclistes peuvent enfin récupérer leur sac et passer aux douches.

Pendant ce temps le ciel se couvre de gros nuages s'amoncellent et n'annoncent rien de bien fameux, mais ceci n'a plus d'importance nous sommes à l'abri.

Et c'est à ce moment que survient l'énorme incident.

Interrogation, Incompréhension, Stupéfaction ;

Benoit VIDAL a disparu. Soudain l'un d'entre nous dit l'avoir aperçu redescendre le col et ne pas s'être arrêté au camp. Il faut aller le rechercher, je me dévoue donc et je redescends en voiture le Somport jusqu'à URDOS, là point de Benoit. Je remonte au centre stressé, où est-il, a-t-il eu un accident, était-il coincé dans un ravin après avoir manqué un virage ?

Je suis assailli de questions. "Alors.. Alors ...raconte ". Rien.

Sa femme se réjouissait d'avance d'être débarrassée d'un mari encombrant.

Nous prenons donc l'initiative de lancer un avis de recherche International, nous contactons la Gendarmerie, Interpol au cas où ses freins auraient lâché au sommet du Col et qu'il aurait basculé en Espagne. Deux hélicos ont survolé la région, il a même été utilisé des Patous des Pyrénées, et des détecteur de métaux. Mais toujours rien. Et puis soudain nous apprenons par un appel téléphonique qu'il se trouverait après le Fort du Pourtalet. Donc il n'a pas basculé en Espagne mais en fait il a fait demi-tour au sommet car il était atteint par le mal des montagnes et ne savait plus ce qu'il faisait.

"En fait le mal des montagnes (MAM) (mal des montagnes et non pas Michèle Alliot Marie) ou Accute Mountain Sickness (AMS) souvent appelé mal d'altitude, constitue le grand inconnu d'un trekking en haute montagne. Il résulte de la difficulté d'une personne à s'adapter aux conditions changeantes provoquées par un gain trop rapide d'altitude. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter outre mesure du mal aigu des montagnes si l'on prend les précautions qui s'imposent. Mais encore faut-il être capable d'en reconnaître les symptômes et de comprendre à quoi on s'expose si l'on passe outre aux règles élémentaires à suivre en présence de ces symptômes."

D'où l'importance d'avoir toujours sur soi un GPS (Gros Potentiel Self-control).

Soulagement général, mais encore fallait-il qu'il revienne.

Et là une grosse discussion s'engagea et deux clans s'affrontèrent:

Les POUR et les CONTRE.

- Les POUR : le laisser se morfondre au fort dans l'attente du car retour,

- Les CONTRE : pour la sauvegarde d'une certaine espèce humaine.

Donc Dominique se chargea avec un volontaire d'aller chercher avec le camion balai notre pauvre inconscient.

La tension étant subitement retombée, et la pluie aussi, nous allions enfin pouvoir passer à la restauration, il est 14 h 30 et le timing est respecté, sauf pour l'homme invisible et ses poursuivants.

15 h 15 : Dans la salle où l'on entendait voler une mouche tant le silence était pesant, les effets de l'apéro commencent à se faire sentir. Certains voient des stalactites au plafond et disent avoir des boules lumineuses...je ne comprends pas très bien ce qu'ils veulent dire. Un autre se tord de crampes (effet de l'alcool toujours), certains ne veulent manger que les trous du gruyère. D'autres refont le monde et l'ascension. D'autres s'invectivent, enfin le désordre complet.

Deux olibrius dont je tairai le nom se retrouvent ensemble dans le même WC, soi disant parce que la fermeture éclair était coincée, certains draguent les serveuses, où va-t-on ? C'est à en perdre son latin.

Cette sortie va t-elle tourner à l'orgie collective ?

Céline émet une suggestion à débattre en Comité; que l'année prochaine soit organisée la sortie en terrain plat avec un parcours pour le quatrième groupe.

Gérard quant à lui souhaiterait que cette sortie se fasse en longeant la côte Landaise en visitant les plages Landaises (notamment celle des casernes), et se termine à Montalivet.

Et là ; miracle ! Notre cher disparu réapparaît comme par enchantement sous une ovation bien démeritée.

Nota Bene : Les frais de recherches, gendarmerie, hélicos, chiens de montagne, et autres ne seront pas pris en charge par le Club, cela va s'en dire, mais par l'individu lui-même.

Enfin arrive le dessert, la tension redescend, la foule excitée se calme, la fatigue se fait sentir il est temps de rentrer.

Tout le monde rejoint le car, le camion et la voiture d'assistance, et le retour se fait dans le calme et sous la pluie.

Dans le car il se passe aussi de drôles de choses. Pendant que certains dorment, à l'arrière, on ne parle plus vélo mais de cuisine.

Il paraîtrait aux dernières nouvelles, de sources sûres et bien informés (Agence AFP) qu'il se formerait, par certains, un commando de travailleurs au noir pour aller installer à Heugas chez un cyclo, dont nous tairons également le nom eu égard à l'URSSSAF et aux IMPOTS, une cuisine en kit.

Ce cyclo étant plus habile de ses jambes sur un vélo que de ses mains pour le montage de ladite cuisine. Des repas gastronomiques sont en vue.

Arrivé à Dax du camion et de l'assistance technique. Déballage des vélos, préparation de l'apéro. Le car arrive, certains restent à l'apéro d'autres rentrent chez eux, avec dans la tête pleins de souvenirs, et la certitude d'avoir passé une très agréable journée malgré le temps incertain.

Aucun accident n'est venu gâcher cette belle journée, hormis la perte de notre Cher Benoit. Une pensée amicale pour lui.

Un très grand merci aux organisateurs qui, tout au long de l'année, se défontent pour vous, amis cyclos, sympathisants, et UCARistes afin que vous passiez de très agréables journées lors des manifestations proposées.

Merci particulier à Bernard, Dominique, Guy, Jean-Paul et Thierry.

Jean-Luc  
XIX-V-MMVIII

## Sortie Pédestre Somport 18-05-2008

### Lac d'ESTAENS

Il est 5h30 quand j'arrive au club et déjà l'effervescence du chargement des vélos est à son paroxysme. La cantine à provisions est remplie à ras bord, et les courageux randonneurs piétinent dans le noir de ce matin humide et frileux. Tout le monde scrute les nuées cherchant la moindre parcelle de ciel clair qui permettrait d'espérer une éclaircie pour la matinée.

Il est 6h du mat' quand le car arrive, et tout le monde se précipite pour se mettre au chaud. La cantine est chargée, non sans mal, dans la soute avec le reste du matériel. Les derniers voyageurs nous rejoignent, et nous démarrons.

Pendant ce temps les plus téméraires de nos amis cyclos sont partis à la conquête de leur challenge, malgré les quelques gouttes de pluie qui commencent à tomber. Dans l'autocar, les voyageurs s'interrogent sur le devenir de l'expédition si le mauvais temps persistait. Dominique encourage les plus réticents en leur promettant que les organisateurs ont tout prévu.

A la sortie de la ville, nous doublons le groupe de cyclistes qui roule sagement, et que nous encourageons par des applaudissements. Maintenant que la route est plus libre, notre conducteur se présente « je m'appelle LIONEL, je ne vous connais pas, mais je sais tout de vous : numéro de sécu, numéro de carte bancaire, noms des amants et des maîtresses, etc.... ». Cette plaisanterie détend l'atmosphère et les bavardages deviennent plus enjoués.

Environ une demi-heure plus tard, nous nous arrêtons sur une place couverte de grands platanes. C'est le point de rendez-vous pour les rouleurs. Le camion est déjà arrivé et Jean-Paul aidé par Miguel et Maurice finit de descendre les vélos.

Aussitôt les hommes prennent possession de leur « petite reine ». Pendant ce temps, je fais l'appel des présents.

Les quelques gouttes de pluie du départ ont séché et le ciel s'éclaircit petit à petit. Les discussions sur la météo vont bon train, au point que Dominique DORLET nous explique en détail le contenu de son sac à dos: « des vêtements chauds, s'il fait froid, des vêtements légers, s'il fait chaud, des vivres s'il a faim, un poncho s'il pleut, une couverture de survie, un immense parapluie avec une pointe en fer qui fait bâton de marche, il pourrait peut-être servir de paratonnerre, en cas d'orage, une tente, pour s'abriter s'il se perd, une balise de détresse, pour que l'on puisse le retrouver. Mais il n'a que son couteau, qui n'est pas SUISSE pour se défendre si un ours l'attaque. » Entendant cet inventaire à la: PREVERT, sa voisine Yvette, lui propose de partager cette aventure espérant qu'il lui viendrait en aide. S'ensuit une discussion acharnée sur les joies du partage des tâches en cas de cohabitation. Nous assistons à ces petites chamailleries de vieux couple qu'ils ne sont pas.

Au fil de la discussion, Dominique finit par avouer que les trois verres d'armagnac, qu'il aurait bus, lui donnent le punch dont il fait preuve ce matin. Tout occupé par cette joyeuse discussion, nous ne nous tracassons plus du temps qui s'éclaircit un peu plus au fil de la route.

Au village de SUSMIOU, nous nous arrêtons pour le deuxième rendez-vous du trajet où nous devons prendre à notre bord Christiane. Devant la grande surface locale, nous apercevons la frêle silhouette de notre nouvelle compagne de voyage que nous embarquons.

Le voyage se poursuit sans encombre jusqu'aux premiers lacets qui nous rappellent que nous sommes en route vers les sommets.

Quelques villages sont passés, la route se rétrécit, les virages de plus en plus serrés, mais la vue des pics enneigés et tout ensoleillés nous ravit et nous rassure sur la clémence du temps. Intérieurement, je remercie « La Bonne Mère », comme disent les marseillais, de nous accorder cette accalmie dans le ciel.

Martine, qui trouvait ce trajet trop tranquille, nous annonce que les virages perturbent son estomac et qu'il serait urgent de s'arrêter pour prendre l'air et soulager ses turbulences nauséuses. Aussitôt dit, aussitôt fait, enfin, dès que la route le permet pour le bus.

La suggestion convient à d'autres car plusieurs descendent, mais pour soulager leur vessie. Après ces quelques minutes de pause, nous repartons à l'assaut des derniers lacets, ce qui permet à certains de photographier la montagne qui est belle. Il avait raison FERAT.

Encore quelques minutes de route et nous arrivons au centre de vacances. Avant de sortir, Lionel, nous annonce que la température extérieure est très sérieusement tombée et qu'il fait 5°. Le beau temps en montagne a une contrepartie. Le directeur du centre nous accueille chaleureusement et nous conduit à la salle à manger du chalet où des boissons chaudes nous attendent.

Un quart d'heure après nous remontons dans le bus qui nous conduit au point de départ de la promenade. J'informe mes compagnons que le terrain est glissant et très pentu au départ, qu'il est nécessaire de bien s'équiper et qu'il est préférable de monter doucement.

Nous sortons des sous bois humides et le soleil, qui commence à chauffer, nous oblige à enlever les vestes et les pulls. La pente est éprouvante pour certaines personnes car les haltes, pour reprendre le souffle, sont de plus en plus rapprochées, au point que quatre d'entre elles s'arrêtent et veulent attendre notre retour. D'autres profitent pleinement du paysage et photographient à pleins pixels toutes les fleurs rencontrées. La neige des semaines précédentes est fondue et le terrain gorgé d'eau est boueux et glissant. Cette difficulté ajoutée à la fatigue de la marche, provoque l'abandon de cinq autres personnes que nous récupérerons en revenant.

Quelques centaines de mètres plus loin, le terrain devient moins pentu. Une sorte de plateau s'ouvre à nous, un petit torrent qui serpente entre de grosses collines, nous barre le passage. Nous le longeons un peu, puis se servant des grosses pierres qui l'encombrent, nous le franchissons.

Une des femmes de la colonne, nous interpelle et nous montre des silhouettes sombres sur des sommets rocheux. Nous mettons quelques instants avant de repérer ces intrus, et nous finissons par les identifier, ce sont des isards qui nous surveillent de loin. Nous sommes agréablement surpris de voir ces mythiques animaux et nous passons plusieurs minutes à les regarder. Six ou sept sont repérés, dont un qui est au sommet d'une crête neigeuse et qui se dessine dans le ciel.

Après cette rencontre lointaine, nous reprenons notre progression car le but de la promenade n'est pas encore atteint. Enfin, nos efforts sont récompensés. Derrière l'une des collines, s'ouvre devant nous un grand cirque, entouré de hauts pics blancs parsemés de grandes taches brunes. A nos pieds en contre bas, un lac presque rond. A la droite du lac, on devine une continuité de l'eau, qui est cachée par une avancée rocheuse. Depuis notre promontoire, nous apercevons des pêcheurs qui lancent leur ligne. La vue de cet ensemble est splendide et nous laisse admiratifs.

Dominique nous ramène à la réalité en proposant de faire une photo du groupe.

L'organisation pour le cliché souvenir est chaotique, un peu de discipline est imposée par le photographe en chef « c'est Dominique » qui immortalise la scène dans ce magnifique décor.

Pendant que nous prenions la pose, le vent c'est rafraîchi, il s'est aussi renforcé, amenant dans son souffle des nuées humides qui nous font frissonner. Aussitôt, nous remettons les pulls et les blousons. Dans le ciel, de gros nuages sombres arrivent de la vallée. Sans perdre de temps, nous remballons nos affaires et nous revenons sur nos pas. Les plus expérimentés du groupe descendent vite et très rapidement la colonne, de marcheurs s'étire le long de la pente. Les autres essaient tant bien que mal de ne pas glisser et se raccrochent fermement à leur bâton de marche, pour ceux qui en ont un, ou, au bras de leur voisin. Malgré les pas hésitants et peu sûrs, la descente se poursuit sans encombre. Les personnes qui s'étaient arrêtées, ont vu arriver les gros nuages et elles ont commencé de redescendre sans nous attendre.

La descente dans les sous-bois devient plus périlleuse car le passage aller et retour des 35 personnes a rendu très boueuses et glissantes les feuilles des arbres qui sont tombées sur l'étroit chemin. Nous terminons plus prudemment notre chemin, et nous retrouvons la majorité du groupe qui nous attendait en bas de la montagne. Un petit pont nous permet de franchir un torrent plus large que nous passons bien sagement en file indienne. Ce dernier obstacle, nous rappelle que l'arrivée est proche et encourage les plus fatigués à gravir la dernière pente plus allègrement.

Enfin nous sommes devant l'autocar. Lionel m'informe que de courageuses marcheuses remontent à pieds les deux kilomètres de route nous séparant du chalet. Pour les autres, les sièges du bus sont les bienvenus. Les cyclistes sont arrivés et nous attendent avec impatience.

Il est vrai que nous avons du retard sur l'horaire prévu, et que la précieuse cantine qui contient les rafraîchissements « traduisez : l'apéritif », est dans la soute.

Alors, à peine sommes-nous devant le chalet que les plus assoiffés des pédaleurs se précipitent pour vider le matériel et servir les verres de l'amitié. Revigorés par quelques boissons, tout le monde s'amuse de l'aventure « du dernier des Mohicans à vélo » qui pédale encore en direction de DAX. La pluie nous rappelle à son bon souvenir et nous oblige d'interrompre nos libations et de rentrer dans le restaurant pour continuer nos agapes. L'arrivée du cycliste prodige, est l'attraction la plus attendue du repas et fut saluée par un chahut dont l'établissement se souvient encore.

Toutes choses ayant une fin, l'heure du retour a sonné et nous embarquons avec armes et bagages. La descente vers la vallée est ponctuée des récits d'exploits ou de faiblesses de chacun. Le meilleur, fut au passage d'un pont, au village d'ETSAUT, car c'est à cet endroit que les « sauveteurs » retrouvèrent notre cycliste en perte. Alors, notre bien aimé président déclara que ce lieu se nommerait désormais du nom de notre héros, et tout le monde l'ovationna. Plus loin, nous rattrapons un cycliste qui roulait vers DAX et les plus perspicaces, croyant reconnaître Benoît, l'applaudirent et crièrent pour l'encourager. Tout au long du voyage, le jeu se répétait, dès que l'on doublait un vélo. A tous les coups notre Benoît se tassait dans son siège, cherchant à se faire petit. Entre temps, à l'arrière du car, les discussions reprenaient sur les péripéties des uns et des autres avec nombres explications et éclats de voix. Tout ce brouhaha ne dérangerait pas certains qui stoïquement, s'endormaient.

Le voyage de retour se passa sans encombre, hormis l'arrêt à SUSMIOU, pour déposer notre passagère du matin. Deux ou trois énergumènes du bus, en profitèrent pour descendre afin d'éliminer le surplus de liquide qu'ils avaient ingurgité durant le repas.

A 18 heures 30, nous arrivons à DAX. L'horaire prévu est largement respecté et notre chauffeur Lionel, plein d'humour, qui veut réaliser sa prestation en totalité, nous fait faire un tour de manège devant l'hôpital. Pour le remercier de son tour de rond-point supplémentaire et de la qualité de sa conduite, nous l'applaudissons tous. Arrivé au siège du club, nous retrouvons les conducteurs du camion balais et les reporters qui finissent de descendre les vélos.

Un peu étourdis et pour certain encore endormis, les voyageurs récupèrent leurs affaires et se regroupent près du foyer, soit pour se saluer avant de rentrer chez eux, soit pour aller boire un dernier verre et raconter encore une fois sa journée. L'expédition est un succès pour les participants, malgré quelques oublis dans l'organisation. Nous ferons mieux la prochaine fois car beaucoup espèrent repartir.

Un grand merci à DOMINIQUE et à tous les autres ORGANISATEURS pour la qualité et le dévouement dont ils font preuve dans ce travail.

A la prochaine fois.

**Thierry**